

" Tel qu'annoncé, il y eut une charmante réunion agricole mercredi soir, le 4 septembre courant, à la Salle des Arts."

" La séance avait été organisée sous les auspices de l'Association Agricole des Cantons de l'Est, qui avait invité M. l'abbé Montminy à y donner une conférence."

" M. R. H. Pope, l'un des patrons de l'Association, prit le fauteuil de la présidence et ouvrit la séance en présentant le nouveau conférencier."

" M. l'abbé Montminy nous a parlé une heure durant, avec cette franchise et cette éloquence du cœur qui le distingue et qui ne manquent jamais de faire naître la conviction. En entendant ce patriote par excellence, le cultivateur sent qu'il est en présence d'un ami sincère, d'un homme qui ne veut que son bien."

" M. Montminy rend sa pensée telle que son patriotisme la lui inspire, sans efforts, sans fleurs de rhétorique, sans la moindre prétention à l'effet oratoire. La vérité et les bons conseils coulent de sa bouche dans toute leur aimable simplicité."

" Inutile de dire que sa conférence a été vivement goûtée par l'auditoire, composé d'une foule de visiteurs venus de toutes parts, tant pour visiter l'exposition que pour assister à cette séance."

" M. Montminy a surtout insisté sur la nécessité du calcul et de la réflexion en agriculture. Si le cultivateur canadien, dit-il, se rendait mieux compte de la noblesse de sa profession, il serait le plus heureux de la terre : car le Canada est le plus beau pays du monde et ses ressources agricoles peuvent soutenir une comparaison avantageuse avec celle de n'importe quel autre climat."

" Monsieur J. C. Chapais, rédacteur du *Journal d'Agriculture*, présent à la séance, fut invité à dire quelques mots. Il félicita la ville de Sherbrooke, et les Cantons de l'Est en général, sur le brillant succès obtenu par l'exposition."

" Parlant d'un récent voyage qu'il fit à l'Île du Prince-Édouard, il nous fit part de ses observations sur le genre de culture suivi par les acadiens, qui ont recours aux engrais fournis par la mer pour restituer au sol ce que les récoltes lui enlèvent chaque année. Et il voudrait voir les cultivateurs de la province de Québec s'appliquer davantage à ce système de restitution qui est la base du succès agricole."

" Après un vote de remerciements à l'adresse de M. l'abbé Montminy et quelques remarques appropriées de la part du président, la réunion s'est dispersée, chacun emportant la meilleure impression et le meilleur souvenir de ce qu'il avait entendu."

En terminant ce bref compte-rendu, nous présentons nos félicitations à l'Association agricole des Cantons de l'Est, pour le nouveau succès qu'elle vient de remporter. Cette belle et vitale société n'existe que depuis 1885 et elle a déjà à son actif cinq belles expositions, dont une provinciale en 1886. Nous n'avons qu'une chose à lui souhaiter, c'est de continuer à marcher vaillamment dans la voie qu'elle suit depuis cinq ans, pour le plus grand bien de la région sur laquelle elle exerce sa bonne influence.

Nous devons aussi des remerciements et nous les présentons à M. Chicoyne, du *Pionnier de Sherbrooke*, pour l'amabilité avec laquelle il nous a fait les honneurs de sa maison, de la ville et de l'exposition.

J. C. CHAPAIS.

UNE VISITE INTÉRESSANTE.

Grâce à M. E. A. Barnard, directeur du *Journal d'Agriculture illustré*, nous avons pu visiter samedi l'après-midi la ferme des Dames Religieuses de l'Hôpital du Sacré-Cœur, à l'Ancienne-Lorette. Avant de nous y rendre nous avons jeté

un coup d'œil sur les dépendances de l'Hôpital situé, comme on sait, dans un endroit très agréable, sur les bords de la rivière St-Charles. Les dames ont un lopin de terre, au centre duquel est bâti l'hôpital, qu'elles consacrent exclusivement à l'alimentation d'un troupeau de vingt vaches. Sur ce nombre, dix appartiennent à des races diverses, et les dix autres, qui sont des canadiennes plus ou moins mêlées de jersey, sont la propriété de M. Barnard. Celui-ci les a prêtées au Couvent, afin que le public sache parfaitement à quoi s'en tenir sur la valeur d'un troupeau de vaches canadiennes comparées aux autres races. Les Religieuses prennent note, jour par jour du rendement de chacun des deux groupes, et au bout du mois elles en font un rapport officiel inattaquable. Or, il appert de ces données, que les dix vaches canadiennes donnent un rendement mensuel bien supérieur à celui des dix autres.

En 1887-88, 23 vaches ont donné pendant les sept mois d'hiver à l'hôpital, 24,968 lbs de lait, et pendant les cinq mois d'été douze vaches à l'Hôpital ont donné, avec stabulation permanente 20,703 livres, tandis que 18 vaches envoyées au pâturage sur leur ferme n'ont donné que 24,407, ce qui donne 45,111 livres pour 30 vaches pendant cinq mois.

Cette année, dix vaches jersey canadiennes sont déjà données pendant les cinq derniers mois 42,866 livres de lait, soit environ autant que les 30 vaches de l'année dernière.

Grâce à la stabulation permanente, M. Barnard a pu nourrir vingt-six têtes depuis le mois de mai jusqu'à présent, avec six arpents de terre en verdure, et trois livres de son par tête, quotidiennement. C'est un résultat prodigieux, quand on considère l'énorme quantité de lait fournie par le petit troupeau durant la même période.

Au cours de notre visite nous avons pu voir là comment les religieuses ont pourvu à l'installation d'un silo. Elles ont un coupe-paille à plan incliné, qui enlève le blé d'Inde haché et le transporte dans le silo à raison de trois tonnes par heure. Le blé d'Inde est cultivé tout près du couvent, et il est d'une venue superbe. M. Barnard nous a appris séance tenante, que le blé d'Inde canadien est bien supérieur au blé d'Inde de l'ouest pour l'ensilage, vu qu'il contient beaucoup moins d'eau et partant plus de substances nutritives.

Les religieuses ont une basse-cour bien garnie, composée de dindons, de canards, d'oies et de lapins. Les volières sont parfaitement aménagées. On y trouve aussi une porcherie, une savonnerie, et diverses machines propres aux usages domestiques.

Du couvent nous nous sommes transportés à la ferme de l'Ancienne Lorette qui comprend 300 arpents de terre en culture. Les religieuses ont des hommes à gages pour cultiver cette terre. M. Barnard a vu lui-même à la construction de la grange, ainsi qu'à sa distribution intérieure. Disons tout de suite que c'est un modèle du genre. L'édifice mesure environ 146 pieds et a 18 pieds de carré. Au centre est l'étable pour les vaches, les chevaux, les poulains et les veaux. Dans une extrémité, se trouve un vaste silo de 24 pieds de hauteur, et dans l'autre est une tasserie de grande capacité. Chaque vache n'est séparée de sa voisine que par un petit poteau incliné et fixe au deux bouts. Un anneau mobile auquel est attachée une chaîne, suit les mouvements de l'animal quand il se couche ou qu'il se lève. Un unique auge en bois, recouvert à l'intérieur de feuilles de zinc, reçoit l'eau destinée au bœuvage des vaches. On ne se sert pas de litières, car les fumiers et les urines ont un passage facile au travers un grillage en fer et vont tomber dans la cave. Une expérience vieille de vingt ans a prouvé que les vaches ont surtout besoin d'un terrain sec pour se reposer à l'aise.

Les veaux et les poulains ont des compartiments séparés, le long des murs extérieurs. Dans ceux réservés aux poulains, il n'y a pas de plancher en bois. On a recouvert la terre de bran de scie ou de fibres de bois.